



En quête de solutions

Depuis l'adolescence, Sylvie Ratté, 32 ans, se passionne pour les enjeux sociaux. «Un jour, j'ai réalisé qu'il y avait presque toujours des considérations économiques derrière les pro-

des taxes élevées peuvent créer un effet négatif sur la consommation et influencer les revenus des entreprises. Mon travail consiste à analyser ces effets et à proposer, chiffres à l'appui,



Photo : PPM

Sylvie Ratté

Économiste, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante

blèmes de société. J'ai donc choisi d'étudier l'économie dans le but de mieux comprendre le monde dans lequel je vis.»

Baccalauréat et maîtrise en économie en poche, Sylvie est aujourd'hui économiste à la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante. Elle étudie des mesures proposées par le gouvernement et leurs conséquences pour les petites et moyennes entreprises. «Par exemple,

une diminution des impôts qui favorisera le développement des entreprises.»

Sylvie est d'avis que le travail de l'économiste est méconnu. «Quoiqu'on doive avoir un esprit rationnel et maîtriser les mathématiques pour accomplir notre travail, il nous faut aussi être curieux, créatifs dans l'art de présenter des statistiques et bien informés sur ce qui se passe dans l'actualité.»

«Il nous faut être curieux, créatifs dans l'art de présenter des statistiques et bien informés sur ce qui se passe dans l'actualité.»

▶ page 2

AU QUOTIDIEN

Profession économiste

Quelles seront les conséquences d'une hausse des tarifs d'accès aux transports en commun ou d'une fusion de banques pour les consommateurs? Véritable «détective des chiffres», l'économiste sort sa loupe et se penche sur différents puzzles économiques!

- Il analyse des situations et des événements sous leurs aspects économiques.
- Il interprète différentes données, comme celles de Statistique Canada, et étudie leur signification.
- Il analyse les facteurs de croissance économique, comme l'inflation (hausse du niveau des prix et baisse de la valeur de la monnaie) et le taux de chômage. Il examine leurs effets sur les individus, les entreprises et les gouvernements.
- Il observe la production et la consommation des produits ainsi que la répartition des travailleurs dans divers secteurs économiques (nombre, besoins, etc.).
- Il étudie des marchés locaux, régionaux ou nationaux et en évalue l'état de l'économie, les possibilités d'y développer des nouvelles affaires et les tendances futures.
- Il suggère aux organismes, aux syndicats, aux entreprises et aux gouvernements des façons de favoriser la croissance de l'activité économique.
- Il rédige des rapports d'analyse, des estimations et des prévisions et en fait la présentation. ■

Classification nationale des professions
4162

Code Holland

IAS (investigateur-artistique-social)

- Des jeunes économistes se racontent
- La profession au quotidien
- L'économie : une formation polyvalente
- Zoom sur l'avenir
- Questionnaire : Et si c'était pour moi?
- Sites d'intérêt dans le Net

Pour le diplômé en économie, les horizons sont variés : économie du travail, commerce international, analyse de marchés, système financier et bancaire, économie agricole, industrielle et politique.

Dans le secteur privé, l'économiste peut agir :

- comme agent de développement industriel ou de promotion commerciale. Il pourra, par exemple, aider un fabricant de jus de pomme à trouver de nouveaux marchés pour vendre ses produits;
- comme consultant dans les firmes d'experts-conseils, les syndicats et les associations de gens d'affaires. Il pourra aider, par exemple, à convaincre le gouvernement de ne pas augmenter les impôts des entreprises;
- comme analyste financier, analyste du marché monétaire ou analyste en placement dans les banques, les maisons de courtage et les compagnies d'assurances. Il pourra notamment conseiller les clients d'une banque sur les meilleurs REER disponibles.

On retrouve aussi l'économiste dans les différents ministères, comme l'industrie et le commerce, les finances, l'emploi et le développement des ressources humaines, la santé et les services sociaux, l'éducation et l'environnement. Il travaille aussi dans les organismes paragonnementaux comme la Banque du Canada, Statistique Canada et Statistique Québec ou Hydro-Québec. Dans ces milieux de travail, il peut alors œuvrer :

- comme analyste des politiques et des programmes. Dans le domaine de la santé et des services sociaux, par exemple, il pourra, par ses analyses, participer à la création d'un projet de distribution de gobelets de lait aux femmes enceintes dans les milieux défavorisés;
- comme chercheuse. Il pourra, par exemple, étudier les dernières données de Statistique Canada en matière de naissance pour établir les besoins futurs en éducation.

Son horaire de travail :

- est généralement régulier, soit 37,5 heures par semaine;
- est souvent déterminé par les échéances des recherches, des analyses et des projets qui l'occupent;
- peut parfois exiger des heures supplémentaires les soirs et des fins de semaine.

Sa formation :

- un baccalauréat en économie;
- de préférence une maîtrise en économie;
- une « formation à deux faces », soit un diplôme en économie jumelé à une formation connexe.

Élargissez vos horizons! Pour connaître d'autres combinaisons de formations, consultez les rubriques «Saviez-vous que?»

Saviez-vous que ?

1

Avec un baccalauréat en économie et une maîtrise en administration des affaires (MBA), on peut travailler à exporter des fromages canadiens aux quatre coins de la planète!

Chez Agriculture et Agroalimentaire Canada, Bernard Gravel est agent de développement des marchés. Son travail consiste à évaluer les possibilités de vendre des produits alimentaires canadiens, des fromages par exemple, un peu partout à travers le monde. Ainsi, il aide les entreprises à écouler leurs produits à l'étranger. «Ma formation en économie m'a donné des connaissances de base essentielles et des outils d'analyse dont je me sers tous les jours.»

Après seulement quelques cours d'économie au cégep, Bernard était déjà accro! À l'université, il a obtenu un baccalauréat en économie. «Je me suis rendu compte que j'avais des lacunes en finance, en marketing et en gestion. Le MBA était le complément parfait à ma formation en économie.» Une vraie formule gagnante! ■

2

Avec un baccalauréat en génie mécanique et une maîtrise en économie, on peut jouer avec des monnaies du monde entier!

Chez Hydro-Québec, Marie-Josée Godbout est cambiste, c'est-à-dire une spécialiste du secteur financier qui effectue des opérations de change. Comme cette entreprise vend de l'électricité à l'étranger, aux États-Unis entre autres, des paiements peuvent être reçus en dollars américains. Le travail de Marie-Josée consiste à acheter et vendre des devises étrangères et à changer ces devises au meilleur taux possible. «Mes notions en économie me permettent d'interpréter les phénomènes qui influencent les taux de change.»

Marie-Josée a suivi un parcours tous azimuts. Parce qu'elle avait de la facilité en sciences, elle a d'abord étudié au baccalauréat en génie mécanique. Elle s'est ensuite intéressée au journalisme, ce qui l'a motivée à compléter une maîtrise en économie. Qui aurait cru qu'elle serait un jour cambiste! ■

En quête de solutions - suite de la p. 1

L'art du compromis

L'économie est un domaine qui évolue constamment, au rythme des changements sociaux et politiques. Sylvie se penche donc sur des dossiers diversifiés. «Actuellement, je mène une recherche sur l'utilisation des nouvelles technologies au sein des PME, comme le nombre d'entreprises branchées à Internet, etc. J'analyse les données récoltées, entre autres, au moyen de sondages réalisés auprès de nos 20 000 membres.»

Lorsqu'elle conduit des analyses et rédige des rapports, Sylvie œuvre en solitaire.

Cependant, elle mène aussi des projets en équipe, de concert avec d'autres économistes et des personnes chargées des communications, par exemple. Sylvie connaît aussi l'art du compromis! Pour résoudre un problème d'ordre économique, elle doit toujours tenir compte du contexte plus large dans lequel il se pose. «Dans le cas d'une réduction des impôts par exemple, je dois noter les raisons pour lesquelles nous payons d'abord ces impôts, comme l'existence des programmes sociaux. Il ne suffit pas de critiquer! Mes recommandations doivent offrir des solutions de rechange, des concessions.» ■



Faculté des arts et des sciences
Département de sciences économiques

3

Avec un baccalauréat en géophysique et une maîtrise en économie, on peut découvrir une mine d'or!

Alain Zubrzycki est président de sa propre entreprise minière, Ressources Canspar. Sa formation en économie lui permet donc de prévoir les cycles économiques qui influencent le prix du cuivre ou de l'or. «Mes connaissances m'aident aussi à mieux comprendre les termes et les conditions d'un contrat de financement.»

Lorsqu'il fréquentait le cégep, Alain était fasciné par l'exploration minière. À l'université, il a donc étudié la géophysique, science qui s'intéresse aux phénomènes naturels affectant le globe terrestre et son atmosphère (phénomènes géologiques, tremblements de terre, changements climatiques, etc). Quelques années plus tard, alors que le secteur minier était au creux d'une récession, il a voulu mieux comprendre comment fonctionnait le système économique. Quoi de mieux qu'une maîtrise en économie pour y arriver? ■

4

Traditionnellement, pour devenir économiste, on privilégie surtout des études au baccalauréat et à la maîtrise en économie. Bien que ce bagage constitue toujours un passeport sûr pour la pratique de cette profession, de nouveaux profils se dessinent. Ainsi, des études en économie, combinées avec une formation en comptabilité, en droit, en sciences politiques, en finances, en fiscalité, en informatique ou en mathématiques par exemple, peuvent favoriser le diplômé qui recherche un emploi.

Flexible, le diplômé qui a deux formations peut appliquer ses notions d'économie à un domaine d'activité plus précis, auquel il n'aurait peut-être pas eu accès sans sa deuxième formation. Ainsi, une «formation à deux faces» ouvre plusieurs portes sur le marché du travail. Quelle que soit la combinaison, diversifier ses connaissances est aujourd'hui un choix intelligent! ■

5

À 16 ans, Monique Viranyi était déjà mordue d'économie! «C'est un domaine intéressant qui conjugue les mathématiques avec une certaine conscience sociale.»

Monique est aujourd'hui analyste-rédactrice à la Commission des valeurs mobilières du Québec, organisme qui s'assure de faire respecter la loi sur les valeurs mobilières, c'est-à-dire les actions, les fonds mutuels, etc.

Entre deux travaux d'analyse économique, Monique rédige des communiqués destinés aux maisons de courtage ou au grand public. «Par exemple, je rédige des brochures sur les fonds mutuels qui expliquent comment ils doivent être vendus et quels articles de la loi s'appliquent à eux.»

Pour occuper ce poste, Monique a étudié au baccalauréat en administration des affaires puis a complété une maîtrise en économie. Somme toute, une plume bien informée! ■

Où étudier?

À vous de choisir!

Ces établissements d'enseignement universitaire offrent tous des formations menant à un diplôme en économie. Du certificat au doctorat, en passant par la mineure, la majeure, le baccalauréat et la maîtrise, divers programmes d'études sont disponibles. Pour en savoir plus, renseignez-vous auprès des maisons d'enseignement qui vous intéressent.

Université Bishop's
(819) 822-9600, poste 2472
www.ubishops.ca/cc/c/div/bus/eco

Université Concordia
(514) 848-3900
www.artsci-ccwin.concordia.ca/economics/home.html

Université d'Ottawa
(613) 562-5753
www.uottawa.ca/academic/socsci/economics

Université de Montréal
(514) 343-6540
www.fas.umontreal.ca/sceco

Université de Sherbrooke
(819) 821-7233
www.usherb.ca/flsh/eco/index.htm

Université du Québec à Montréal
(514) 987-4114
ideas.uqam.ca/eco

Université du Québec à Trois-Rivières
(819) 376-5080
www.uqtr.quebec.ca/dsge

Université Laval
(418) 656-5122
www.ecn.ulaval.ca

Université McGill
(514) 398-4850
www.arts.mcgill.ca/programs/econ

Toutes les universités et grandes écoles offrent également des cours d'économie au sein d'autres départements, par exemple les départements d'administration, de finance, de pharmaceutique ou d'agriculture.



Simon Prévost

Économiste en chef, BLC Valeurs mobilières

Des conseils en or

C'est un peu par hasard que Simon Prévost, 32 ans, est devenu économiste. «Je voulais devenir journaliste, mais je croyais qu'une formation de base dans un autre domaine serait intéressante. J'ai vite eu la piqûre pour l'économie et j'ai oublié le journalisme!»

Après avoir obtenu son baccalauréat et sa maîtrise en économie, Simon a travaillé pour le Bureau du Conseil privé du premier ministre du Canada. «Mon rôle de conseiller en politique consistait notamment à préparer des «questions-réponses» dont s'inspirerait le premier ministre pour débattre à la Chambre des communes. Un exemple? La fermeture d'une usine et ses conséquences économiques.»

Un univers stimulant

Aujourd'hui, Simon est économiste en chef chez BLC Valeurs mobilières, la maison de courtage de la Banque

Laurentienne du Canada où l'on vend et achète des actions à la Bourse. «J'analyse les conditions économiques et financières et je fais ensuite des recommandations aux clients, aux négociateurs qui transigent sur les marchés financiers et aux courtiers en valeurs mobilières (personnes qui conseillent ceux qui investissent à la Bourse) afin qu'ils fassent de bons placements.»

Il est d'avis que trois qualités lui sont essentielles : la capacité d'analyse, l'esprit de synthèse et la facilité à communiquer. «Une facette de mon travail consiste à diffuser nos analyses au grand public, au moyen des médias. Je dois présenter de l'information complexe, d'une manière qui la rend accessible à tous.»

Avec les aléas de la Bourse, l'industrie des valeurs mobilières est un monde en ébullition, où règnent le risque et le stress. «C'est un domaine très stimulant, mais on

«Une facette de mon travail consiste notamment à diffuser nos analyses au grand public, au moyen des médias.»

L'économiste dans tous ses états

De nature, l'économiste est :

- curieux;
- méthodique;
- minutieux;
- rationnel;
- polyvalent.

Parce qu'il s'intéresse aux enjeux politiques et sociaux :

- il lit les journaux et regarde les émissions d'information;
- il aime débattre des grands sujets d'actualité.

Parce qu'il analyse, compare et tire des conclusions sur différents sujets économiques :

- il aime jongler avec les chiffres et les formules mathématiques;
- il aime fouiller à fond un sujet;
- il a le sens de l'organisation;
- il se plaît à chercher des solutions concrètes et à résoudre des problèmes.

Parce qu'il émet des recommandations et conseille les gens sur des sujets d'ordre économique :

- il a un sens critique;
- il démontre une bonne capacité d'analyse;
- il est capable de synthétiser rapidement beaucoup d'informations;
- il a de la facilité à communiquer oralement et par écrit.

Parce que son travail influence d'importantes décisions dans la société :

- il supporte bien le stress et ne craque pas sous la pression. ■

jongle sans cesse avec l'argent des gens. La marge d'erreur est donc relativement mince si l'on veut conserver la confiance de nos collègues et de nos clients.» Simon travaille en moyenne de 50 à 60 heures par semaine, histoire de garder l'œil sur un univers qui ne dort jamais! ■

Pour faire le point

«Mon premier contact avec l'économie remonte à l'école secondaire. On m'a alors initié aux lois de l'offre et de la demande et j'ai trouvé cela fascinant. Plus tard, j'ai hésité entre des



Photo : PPM

amis, j'ai mis sur pied une émission d'affaires publiques internationales. Je suis ensuite devenu directeur de l'information puis directeur général, avant de travailler à Radio-Québec puis à RDI, comme journaliste.»

Des connaissances utiles

À 33 ans, Mario est aujourd'hui recherchiste à Radio-Canada. Il met à profit ses connaissances en économie et ses expériences en communications. «Je travaille avec les journalistes sur des reportages qui seront diffusés au *Téléjournal* ou à l'émission *Le Point*. Par exemple, si on fait une entrevue avec le ministre des Finances sur l'importance de la future baisse de taxes dans le prochain budget, je fais le tour de ce qui a été dit sur le sujet. Je prépare ensuite les questions à lui poser. Enfin, je rédige un rapport de synthèse dont je discute avec l'animateur.»

Il considère qu'un baccalauréat en économie constitue une base solide qui ouvre plusieurs portes sur le marché du travail, notamment dans le milieu des médias. «Mes connaissances en économie sont utiles. Par exemple, quand il y a l'énoncé d'un budget à Ottawa ou à Québec, c'est moi qu'on envoie pour couvrir l'événement. Je suis capable de lire des rapports économiques, de les comprendre rapidement. Je suis donc en mesure de réaliser de meilleures entrevues.»

Le domaine des médias est une véritable tornade. «Dans une salle de nouvelles, les choses bougent très rapidement», explique Mario, qui travaille entre 45 et 60 heures par semaine, sur pas moins de 25 projets en même temps! «Il faut être curieux, débrouillard, énergique et considérer le stress comme un stimulant!» ■

Mario Toussaint

Économiste et recherchiste à Radio-Canada

études en droit ou en économie, deux disciplines qui permettent, selon moi, de mettre de l'ordre dans notre univers.»

Bien qu'il ait finalement choisi de faire un baccalauréat en économie, Mario Toussaint a vite acquis de l'expérience en communications. «Tout a commencé à CIBL, une station de radio communautaire à Montréal. Avec des

Vrai ou faux

ET SI C'ÉTAIT POUR MOI?

Vous vous demandez si vous avez la trempe d'un futur économiste? Pour pousser plus loin votre réflexion, répondez par «vrai» ou par «faux» aux affirmations suivantes.

- Je suis curieux de nature. **V F**
- Je préfère travailler avec des idées plutôt qu'avec mes mains. **V F**
- Je cherche à comprendre les phénomènes sociaux et politiques : démographie, consommation, rôle de la monnaie, marché boursier, etc. **V F**
- Je suis plutôt du genre minutieux et organisé. **V F**
- Je lis et j'écris souvent pour le plaisir. **V F**
- J'apprécie le travail d'équipe. **V F**
- J'ai de la facilité dans mes cours de mathématiques. **V F**
- J'aime lire les journaux, écouter les nouvelles et les émissions d'affaires publiques. **V F**
- Je discute souvent avec mes amis et je fais part de mes opinions. **V F**
- J'aime mener des recherches à la bibliothèque et dans le Net. **V F**
- J'aime persuader les gens et influencer le cours des événements. **V F**
- Je me sens à l'aise lorsque je fais un exposé oral. **V F**
- Je m'intéresse à l'informatique comme outil de travail. **V F**
- Je travaille bien sous pression. **V F**
- Je suis prêt à faire de longues études. **V F**

Si vous avez répondu «vrai» à la plupart de ces affirmations, vous êtes peut-être un économiste en herbe! Pour en savoir plus, consultez un professeur ou un conseiller en orientation.

Entrevue



Zoom sur l'avenir

Actuellement, les meilleures perspectives d'emploi au Québec pour l'économiste se trouvent dans le secteur privé, soit dans les entreprises de services, comme les bureaux d'architectes, d'ingénieurs et de conseillers en gestion, ainsi que dans les banques et les sociétés d'assurances. (Pour des exemples concrets de fonctions dans ces secteurs, consultez la rubrique «Milieu de travail».)

L'économiste spécialisé dans l'analyse du commerce mondial et des services financiers internationaux est fortement recherché. Les entreprises de transport, les agents d'import-export et les grandes entreprises manufacturières doivent suivre l'évolution des marchés mondiaux; l'économiste est bien outillé pour mener des recherches sur le sujet. Il évaluera notamment le prix des produits et le volume des ventes, ainsi que les nouvelles avenues à explorer.

Par ailleurs, l'économiste est un professionnel branché! Les changements technologiques lui permettent par exemple d'effectuer de meilleures recherches et prévisions. Grâce au réseau Internet, il a désormais un accès rapide à de grandes banques de données. L'économiste peut aussi devenir son propre patron. L'économiste-consultant doit avoir plusieurs cordes à son arc étant donné qu'il se penche sur des dossiers variés, dans différents secteurs et pour divers organismes. Dans le cadre d'un grand projet, il peut être appelé à travailler au sein d'une équipe regroupant des spécialistes de différentes disciplines (gestion, marketing, finance, sciences politiques, sociologie, etc.).

Au Québec, près de la moitié des économistes travaillent dans la fonction publique fédérale ou provinciale. Aujourd'hui les organisations publiques recommandent à embaucher et encouragent les jeunes économistes. (Pour des exemples concrets de fonctions dans ces secteurs, consultez la rubrique «Milieu de travail».)

Un bac, une maîtrise ou un doctorat?

Une formation en économie fournit au diplômé une capacité d'analyse qui le rend très polyvalent. Il s'agit d'une formation idéale pour faire face au marché du

travail de l'avenir, lequel exige une capacité d'adaptation de plus en plus grande.

Un baccalauréat en économie est la formation de base pour qui veut toucher de près ou de loin aux différentes questions économiques. Cependant, cette formation correspond à une demande assez importante de généralistes en sciences humaines. Ainsi, lorsque vient le temps de chercher un emploi, le diplômé d'un bac en économie peut se retrouver en compétition avec des finissants de disciplines connexes, comme la gestion des affaires, la finance, les sciences politiques, etc.

Si le baccalauréat donne généralement accès à des postes d'analyste, un diplôme de maîtrise en économie peut permettre de gravir plus facilement les échelons et de décrocher des postes de direction de travaux et d'équipes. La plus récente étude *Qu'advient-il des diplômé(e)s des universités?*, publiée en 1997, indique que 80,5 % des détenteurs d'une maîtrise en économie décrochent un emploi à temps plein lié à leur domaine d'études. De plus, selon cette même source, les diplômés de la maîtrise empochent un salaire moyen de départ de 676 \$ par semaine, en comparaison de 566 \$ pour les bacheliers.

Pour sa part, un doctorat en sciences économiques permet d'œuvrer comme chercheur, gestionnaire ou cadre dans les secteurs privé et public, les organismes internationaux ainsi que dans les maisons d'enseignement universitaire. Le diplômé peut alors se diriger en recherche fondamentale, qui vise à faire avancer les connaissances de base de la discipline.

NOTES :

Les informations contenues dans ce texte sont notamment tirées du site Emploi-Avenir Québec de Développement des ressources humaines Canada (www.qc.hrhc-drhc.gc.ca/emploi-avenir/index.html) — Perspectives et projections pour «Économistes, chercheurs et analystes, politiques économiques» (11/1999).

1. *Qu'advient-il des diplômé(e)s des universités?* (1997) est une étude réalisée par Marc Audet et publiée par le ministère de l'Éducation du Québec. Ces données sont présentées à titre indicatif seulement et doivent être interprétées avec réserve étant donné l'évolution rapide du marché du travail.

Où trouver plus d'information

Association des économistes québécois (ASDEQ)

L'ASDEQ est le principal regroupement d'économistes et de personnes s'intéressant aux questions économiques au Québec.

3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
bureau 4154
Montréal (Québec) H3T 2A7
Tél. : (514) 342-7537
www.hec.ca/asdeq

Société canadienne de science économique (SCSE)

Cet organisme représente les universitaires qui œuvrent en enseignement et en recherche en milieu francophone.

C.R.D.E. — Université de Montréal
Casier postal 6128, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : (514) 343-6557
www.crde.umontreal.ca/scse

Association canadienne d'économie (ACE)

Regroupement des économistes qui travaillent dans les établissements universitaires au Canada.

www.economics.ca

Canadian Association for Business Economics (CABE)

Association regroupant des professionnels œuvrant en économie des affaires.

www.cabe.ca

Quelques têtes d'affiche ...

- Reconnu du public au cours de la dernière décennie, l'économiste **Pierre Fortin** a notamment été conseiller auprès du ministre des Finances du Canada et du premier ministre du Québec. Chaque mois, on peut d'ailleurs lire sa chronique sur l'économie dans le magazine *L'actualité*.
- **Jean-Luc Landry** est un économiste actif dans le secteur financier depuis une vingtaine d'années. Au cours de sa carrière, il a été président de l'Association des économistes québécois. Depuis 1999, il est président et chef de la direction de Montrusco Bolton, une société de gestion de portefeuilles dont l'actif s'élève à 10 milliards de dollars, ce qui la classe parmi les plus importants gestionnaires de fonds du Canada.
- **Jacques Parizeau**, un des anciens premiers ministres du Québec, est économiste! Il a complété des études de doctorat dans cette discipline et l'a aussi enseignée à l'université.

Votre rendez-vous virtuel

Pour mieux connaître l'univers de l'économiste, allez naviguer dans le Net! Vous trouverez à l'adresse suivante l'aiguilleur Internet des Éditions Ma Carrière présentant des dizaines de liens pertinents traitant de cette profession.

macarriere.qc.ca/economiste

Développement : Le Centre de développement de l'information scolaire et professionnelle (CDISEP).

Rédaction en chef : Annick Poitras • **Recherche et rédaction :** Christine Daviault
Validation de la structure des contenus : Brisson Legris et Associés, Conseillers d'orientation (514) 381-6269 • 1 888 881-6269

Réalisation : Les éditions Ma Carrière inc.
5425, rue de Bordeaux, bureau 241, Montréal (Québec) H2H 2P9
Tél. : (514) 890-1480 • Téléc. : (514) 890-1456

info@macarriere.net macarriere.qc.ca
Site IDcllc, carrière et formation : idcllc.qc.ca
Bibliothèque nationale du Québec : ISBN 2-921564-49-1
Bibliothèque nationale du Canada : ISSN 1492-0499

Date de publication : janvier 2000

CDISEP © Tous droits réservés

ISBN 2-921564-49-1



9 782921 564496

4,95 \$